



## **TSG ou travail social de groupe, une méthode, un concept pratiqué à la mep.**

### **Introduction**

*« Le travail social avec des groupes désigne une pratique d'intervention qui s'appuie simultanément sur la personne et son environnement afin de créer les conditions des transformations dans les champs social, sociétal et familial. »<sup>1</sup>*

Le TSG s'appuie sur des concepts de dynamique de groupe (K. Lewin - J.-L. Moreno) et, plus largement, des théories de la psychologie sociale. Le travail social de groupe est utilisé comme support de conscientisation, d'éducation et d'animation, visant la créativité, le changement personnel, la médiation, le développement social et sociétal. Le groupe est envisagé comme un support momentané limité dans le temps et dans le lieu. Il s'adresse en principe à des personnes concernées par les mêmes questions/problématiques ou ayant un intérêt individuel ou collectif commun/des besoins fondamentaux non satisfaits (amour, soins, sécurité, communication, attention, etc.), qui souvent ont justement nécessité le placement.

Grâce au groupe, les participants peuvent entrer dans un processus d'entraide, de lutte contre l'isolement, la marginalisation, etc. ils vont ainsi bénéficier de l'expérience et des ressources du groupe, porteur au travers de l'organisation (normes, règles, vie de maison) des changements possibles. Le tout soutenu par le regard positif et bienveillant des professionnels, enrichit des techniques d'intervention de réseaux.

**Dans le cadre de la mep, il s'agit d'accompagner et d'encourager les adolescents à faire partie d'un groupe qui signifie quelque chose pour eux, de telle sorte qu'ils finissent eux-mêmes par signifier quelque chose pour le groupe.**

Les aider dans leurs relations avec les autres et avec leur milieu ne signifie pas les ajuster dans le sens d'une acceptation passive du statu quo par l'individu qui doit apprendre à vivre dans une situation donnée. Cela signifie plutôt que ceux-ci doivent pouvoir expérimenter dans l'organisation institutionnelle quand ils doivent changer eux-mêmes et quand il leur faut transformer le regard qu'ils portent sur leur entourage familial.

L'intervention vise « l'autonomie du collectif ». L'autonomie du groupe ou du réseau en tant que collectif est une part essentielle du but visé par les intervenants. Il s'agit de mettre en œuvre quelques valeurs fondamentales telles que l'autonomie, l'autodétermination, la participation, la solidarité, le respect, la répartition des forces et des pouvoirs (exister dans le groupe), atteignant au cœur de l'humain les questions existentielles de l'identité, de l'appartenance, des liens et de l'intégration sociale.

---

<sup>1</sup>Hélène Massa, Le Travail Social avec des Groupes, Dunod, 2001

Dans cette optique, le parcours balisé par l'organisation permet à l'adolescent le passage de plus de contrôle externe (celui des professionnels) à moins, pour encourager petit à petit une intégration du cadre et des règles qui favorisent un meilleur équilibre interne, de meilleures compétences sociales<sup>2</sup>.

Dans le champ du TSG, la finalité du travail est tantôt centrée sur le groupe lui-même, sur le « dedans », tantôt centrée sur une réalisation extérieure, sur le « dehors ». Dans le premier cas, l'attention est concentrée sur ce qui se passe entre les participants, leurs relations, les sentiments qu'ils éprouvent. On se préoccupe du développement de la personne, de la vie intérieure de chacun.

Dans le second, on met l'accent sur la vie sociale du groupe, considéré comme une microsociété; celui-ci parvient parfois à un niveau d'autonomie lui permettant de se mobiliser pour prendre en main une situation collective; ce n'est pas nécessairement l'objectif de départ, c'est un des résultats possibles du travail en commun et des processus qu'il a rendus conscients. Pour cela il nous semble indispensable que le nombre d'individu qui constitue le groupe soit quelque peu conséquent. Nous pouvons difficilement imaginer ce type de travail avec un groupe inférieur à 12 personnes. Si cela devait être le cas, nous ne verrions plus le sens de l'organisation actuelle qui concentre son originalité autour du travail en groupes ressources formalisés mixtes<sup>3</sup>.

*« Non, dit le petit prince. Je cherche des amis, qu'est-ce que signifie apprivoiser? C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie créer des liens... Créer des liens? Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde. »<sup>4</sup>*

## **Préambule.**

L'arrivée d'un enfant au sein d'un établissement éduco-social comme la *mep*, marque pour l'individu et sa famille un moment particulièrement éprouvant dans leur trajectoire de vie. La prise en charge constitue un changement radical et intervient parfois en rupture avec un « *avant* » souvent douloureux. Que ce soit une simple transition ou qu'elle s'inscrive dans la durée, elle est reliée à différents types de difficultés qui concernent la population accompagnée.

A cette transition ou cette rupture dans une trajectoire de vie s'ajoute une nouveauté : la vie en collectivité. Celle que les professionnels nomment vie en groupe ou vie de groupes. Alors que l'enfant ne peut plus cohabiter pleinement dans son milieu familial, il va se retrouver devoir « *vivre en collectivité* » qu'il n'a pas choisie ni désirée.

Lorsqu'elle est centrée sur des logiques organisationnelles et fonctionnelles, il peut arriver que l'institution ne prenne pas en compte chaque personne comme différente et singulière.

---

<sup>2</sup> Concept pédagogique *mep*, janvier 2018, p.51

<sup>3</sup> Concept pédagogique *mep*, janvier 2018, p.79

<sup>4</sup> Antoine de Saint-Exupéry, Le petit prince

De ce fait, elle porte en elle des risques de dépersonnalisation et d'uniformisation, d'où la nécessité de réfléchir et proposer une organisation qui prenne en compte à la fois l'individu et le groupe<sup>5</sup>. C'est une question loin d'être anodine. Au-delà du choix souvent imposé de l'institution qui deviendra le lieu de vie, voilà qu'un individu va se retrouver à devoir évoluer au sein d'un groupe de jeunes qu'il ne s'est pas choisi. Je vous vois venir avec le fameux adage, on ne choisit pas sa famille non plus, ni ses camarades d'écoles, alors que peut-on y voir d'extraordinaire ? Si ce n'est de se poser la question de l'efficacité de la collectivité, du groupe qui la constitue, sur l'évolution d'un individu.

Sans vouloir faire une présentation sur les effets et les conséquences de la dynamique de groupe, avec ses leaders positifs, négatifs et la place de chacun de ses membres dans cette « communauté particulière », je vais simplement essayer de concevoir et étayer ce mode de prise en charge d'enfants placés souvent contre leur gré et essayer de mesurer si elle peut être une réelle ressource pour un jeune déjà en difficultés.

Une des particularités de la *mep*, reste sa capacité et la volonté des professionnels d'accueillir et de travailler avec un groupe de quinze jeunes, mixte, âgés de 12 à 16 ans. Il s'agit d'un groupe horizontal, que la configuration architecturale du bâtiment empêche de diviser par l'organisation de lieux de vie distincts les uns des autres. La division se fait dans l'organisation de l'intervention éducative. Si la tendance, voir l'exigence de l'Office Fédéral de la Justice (OFJ), qui subventionne en partie les institutions vaudoises reconnues, exige le travail sur des groupes constitué d'un maximum de 8 jeunes, que peut-on dire d'une intervention sur un groupe de 15 ?

Notre expérience et notre organisation tendent à démontrer que le maintien d'un groupe plus conséquent favorise un certain nombre d'éléments comme : l'expression, la transmission par les pairs, la possibilité de constituer et de faire le choix de sous-groupes, qui, par le travail autour de la vie communautaire, savent être aidant pour leurs camarades en fragilité de liens. C'est aussi la possibilité pour nous, d'organiser un travail individuel soutenu, favorisé par la dynamique du grand groupe. Nous allons utiliser la collectivité pour réguler et restituer ce qui constitue « *la vie de maison* », entendez par là, les interactions entre les jeunes qui la compose dans le quotidien.

Lorsque la vie en collectivité est mise au service des missions de l'établissement, elle apporte, selon les cas :

- une rupture de l'isolement affectif et social ;
- un support de socialisation à travers les gestes de la vie quotidienne collective ;
- un cadre d'apprentissage, de soins, de développement personnel en appui sur le collectif ;
- un univers relationnel contenant nécessaire à la restructuration de l'identité, voire la restauration d'une identité sociale valorisante ;
- un espace d'aide mutuelle et d'émulation entre pairs ;
- un cadre de socialisation structurant à travers les règles et leurs contraintes, la confrontation à l'autre, l'apprentissage de la vie commune au travers du respect des règles de vie collective.

---

<sup>5</sup> Concept pédagogique *mep* janvier 2018, p. 115

*« Pour les groupes comme pour les individus, vivre, c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. C'est agir puis s'arrêter, attendre et se reposer pour recommencer ensuite à agir, mais autrement. Et toujours, ce sont de nouveaux seuils à franchir : seuils de l'été ou de l'hiver, de la saison ou de l'année, du mois ou de la nuit ; seuil de la naissance, de l'adolescence ou de l'âge mûr, de la vieillesse, de la mort ; et seuil de l'autre vie pour ceux qui y croient. Chacun d'entre nous, au cours de son existence, doit assumer une multitude de transformations plus ou moins bouleversantes. De la naissance à la mort, nous transitons d'un passage à un autre. »<sup>6</sup>*

Notre concept pédagogique s'est enrichi au fil des années, d'une expérience professionnelle auprès des adolescents et des adolescentes de la tranche d'âge de 12 à 16 ans. Nous avons eu à cœur de trouver du sens à notre accompagnement et l'élaboration de la prise en charge, en plus d'être contractualisée avec le Service de Protection de la Jeunesse (SPJ), a su garder une spécificité et une originalité qui ne figure pas dans l'uniformité du contrat de prestation.

Nous nous sommes sans cesse questionné sur notre travail et notre manière de répondre aux difficultés des jeunes placés chez nous. Nous nous sommes adaptés au quotidien à leurs problématiques et n'avons jamais cherché à les enfermer dans notre organisation. C'est ce qui a rendu possible une prise en charge à la fois individuelle, soutenue par la force du collectif.

Nous avons réinstauré la dimension des rituels formalisés<sup>7</sup>, de par la formation et les compétences professionnelles à notre disposition et en utilisant la dynamique d'un grand groupe. Nous savons tous aujourd'hui dire que l'adolescent manque de repères, de rituels de passage, d'accès à une dimension qui lui permet de se relier aux autres, de manière formelle, sécurisée et encadrée par des adultes compétents. Nous savons tous aussi que les discours, à l'image des contrats de prestations, ne révèlent pas toujours la qualité et la spécificité des prestations proposées.

A la *mep*, nous sommes convaincu que l'accompagnement éducatif autour du travail ritualisé contribue à solidifier le tissu social, il est porteur de liens et peut répondre directement à ce besoin individuel et collectif de faire peau neuve, de transformer, de passer d'un état à un autre. Comment apprendre à entendre les besoins d'un individu, d'une communauté et de les traduire en un rituel signifiant et révélateur ? Comment créer ces actes poétiques qui nous redonnent à cette dimension verticale de l'existence et qui contribuent à bâtir l'âge adulte dans notre culture ?

Une donnée importante dans notre organisation du travail est la prise en compte de la mixité du groupe qui permet davantage d'interaction entre les participants sur les sujets cités précédemment. Cette configuration nous apparaît alors comme une force et l'organisation de l'accompagnement éducatif proposé par la *mep*, se pense et s'organise autour de cette composante. Pour cela, nous avons formalisé notre intervention en proposant des modules de travail en sous-groupes, organisés et régis par des procédures et des règles spécifiques.

---

<sup>6</sup>Arnold van Gennep, ethnologue et folkloriste, Les Rites de Passage, 1909

<sup>7</sup>Concept pédagogique *mep* janvier 2018, p. 34

Ces modules sont nos outils pédagogiques à l'intérieur desquels des objectifs adaptés et individuels sont posés et évalués, d'où l'importance d'avoir un groupe conséquent. Nous utilisons le travail de groupe comme un moyen pour atteindre ces objectifs, mais en aucun cas comme un but en soi<sup>8</sup>.

*« Dans le contexte du travail social, le groupe est défini comme un système d'aide mutuelle. Cette définition valide l'existence d'une structure collective de personnes aux problématiques communes, réunies par un professionnel du social, dans un organisme, en accord avec l'utilisation de cette modalité d'action. Les personnes décident ensemble de s'aider les unes les autres pour transformer leurs conditions de vie sociale individuelle. Elles sont alors en situation d'interdépendance – dans le groupe – et collective – au plan sociétal. La compétence requise pour travailler tant avec le groupe qu'avec chacun de ses membres conduit le responsable du groupe à créer les conditions du développement de l'aide mutuelle. »*<sup>9</sup>

## **L'institution, l'équipe éducative, un cadre, un premier groupe qui donne le ton !**

*« L'homme est un être social. Aussi haut que l'on remonte dans le temps, On l'a toujours vu rechercher la compagnie de ses semblables et vivre en groupe »*<sup>10</sup>

Le travail social avec des groupes a évolué, comme d'autres modes d'intervention en travail social, en fonction de l'évolution des sciences humaines, du contexte de la société qu'il soit économique, politique, social, culturel, en fonction des problématiques auxquelles sont confrontées les populations rencontrées par les services sociaux et éducatifs.

On entend par modèle, une représentation simplifiée de la réalité. Les modèles en travail social se construisent à partir des pratiques, alimentées par des supports théoriques et par une certaine systématisation de ces pratiques. Ainsi, lorsque des groupes constituent des champs de pratiques inhabituels (les situations de crise et d'urgence, etc.), les travailleurs sociaux élaborent de nouveaux modèles. Ces modèles aident à conceptualiser, à faire évoluer les méthodologies d'intervention, à faire émerger des pratiques créatives et originales.

L'institution éducative pourrait être définie rapidement comme le matériau de la relation éducative car elle représente l'unité administrative et sûrement politique qui rend le travail de l'éducateur possible. Elle y regroupe un ensemble de personnes aux horizons pluridisciplinaires réunis collectivement autour d'un projet d'établissement et dominés par un objectif de rééducation de jeunes accueillis dans sa structure d'hébergement. Elle devient un outil *« car elle s'offre comme un cadre contenant et sécurisant au service de l'action au quotidien. »*<sup>11</sup> Lorsqu'elle dysfonctionne, cette institution peut se détourner de sa mission première, entraînant un ensemble de conséquences directes sur la prise en charge d'un groupe et les conduites des individus qui le composent.

---

<sup>8</sup> Concept pédagogique *mep* janvier 2018, p.52

<sup>9</sup> Hélène Massa, *Le Travail Social avec des Groupes*, Dunod, 2001, p.161

<sup>10</sup> Berthe Reymond-Rivier, *Le développement social de l'enfant et de l'adolescent*, Liège, Pierre Mardaga, 1997, p. 9

<sup>11</sup> Philippe Gaberan, *Cent mots pour être éducateur : dictionnaire pratique du quotidien*, Paris, Erès, 2009, p. 132

Ce groupe de personnes se définit par les termes « *équipe éducative* ». Il constitue un collectif et le premier groupe qui intervient dans l'institution et avec lequel la réflexion et l'organisation du travail va se faire.

Ce groupe est l'élément essentiel qui permet l'accompagnement et la prise en charge des jeunes. Un élément qui se caractérise par la nécessité de travailler son homogénéité et sa capacité à interagir. Sa composition, ses compétences, sa dynamique ont une influence sur les affinités à la fois au sein de cette équipe et découle directement sur le comportement des jeunes.

Ce qui caractérise le travail de l'éducateur en internat, c'est un travail en équipe, sur un même site, et le partage de ces espaces habituellement réservés à la vie privée. C'est pourquoi il est fondamental de s'interroger là-dessus. Car au travers de la prise en charge en hébergement, avec ce que peut sous-entendre la dynamique de groupes, la question générale sur le sens de l'action éducative est posée et la présence d'adultes cohérents autour du groupe imposé de jeunes conditionne son efficacité.

Si la fonction d'éducateur est difficilement définissable, les qualités premières de ce professionnel formé au travail sur le lien et la communication, ne passent pas seulement par sa capacité à réfléchir sa pratique, mais aussi par un certain don de soi qui fait référence au cœur et à l'engagement personnel.

L'éducateur est un praticien de la relation à l'autre, ce qui l'oblige à visiter la relation à Soi. L'éducateur qui travaille dans une institution pour jeunes en difficultés doit posséder différentes casquettes et il se doit de développer des compétences autant dans l'accompagnement individuel que dans celui des groupes.

Il doit être porteur des règles, du cadre, de l'organisation, alors que dans un même temps il reste la personne qui apporte de l'affection, de l'empathie et de la bienveillance. Il devient alors une personne rassurante et sécurisante pour chaque membre du groupe institutionnel. Car voilà bien une particularité du travail en institution, le travail en groupe.

### **Jeunes en institution, peut-on imaginer le travail en groupe comme un élément moteur du changement individuel dans le cadre d'un placement ?**

Quand nous parlons de groupe dans la prise en charge éducative et thérapeutique des adolescents, nous nous référons également à une réalité institutionnelle : celle de faire côtoyer dans un même lieu des adolescents et des adolescentes d'âges différents (12-17ans). Des situations provenant de différentes localités du canton, souvent pluriculturelles, avec des histoires familiales, des états psychiques et des besoins différents. Comme toutes les institutions contractualisées, nous avons fait le pari de les faire vivre ensemble.

Un des facteurs importants de la rééducation est l'identification partielle du groupe à l'éducateur, qui doit être mesurée et pas écrasante pour le jeune car sinon « *le groupe devient l'expression de la manière de penser et d'agir de l'éducateur au lieu d'être l'expression des besoins de chacun des éléments qui le constituent* »<sup>12</sup> pour cela, l'éducateur, au sein de l'équipe éducative, vient prendre le relais de la famille et proposer une autorité rassurante, sécurisante, que le jeune va venir tester afin de mieux en éprouver les limites.

Parce que le rôle de l'éducateur le renvoie à celui des parents dans le contexte familial qui normalement formulent des interdictions, le groupe pris en charge va traverser une période cruciale, celle où l'éducateur devra arriver au-delà de se faire respecter, à imposer son autorité. La recherche de l'équilibre nécessaire entre la méfiance et la mise en place de mécanismes de défense, issus de sentiments collectifs, joints aux difficultés qui leur sont propres, peut montrer que le groupe constitue un élément menaçant au premier abord ou à l'inverse, lorsque la menace que ressent le jeune n'est pas présente, il y a toujours le risque d'un surinvestissement des éducateurs par les jeunes.

Ainsi, le travail d'équipe est un des premiers outils de l'éducateur, celui sans lequel il ne peut exercer convenablement son métier. Comme le souligne Philippe Gaberan : « *accompagner l'autre dans sa démarche du grandir est une tâche si complexe que nul ne peut prétendre y parvenir seul ; il n'y a d'éducateur possible qu'au sein d'une équipe. [...] Elle joue son rôle de tiers dans la relation entre soi et l'autre. Elle permet à l'éducateur de prendre le risque du transfert.* »<sup>13</sup>

Les interactions entre éducateurs et jeunes sont au cœur du travail éducatif et c'est à l'intérieur de cette relation dynamique que peuvent être posés les actes éducatifs précis et ciblés que constituent ces interventions. Des éléments touchants à l'individu peuvent favoriser l'émergence de comportements collectifs, de prise de pouvoir d'un jeune sur le groupe. L'éducateur, en équipe, doit travailler à dépasser cela, en élaborant des stratégies, à partir d'objectifs précis et en s'appuyant sur des outils éducatifs. Il doit prendre conscience des apports du collectif sur l'individuel.

S'intéresser à ces interactions et à la manière dont elles évoluent, c'est mettre en relief la relation éducative, partagée entre un jeune et un éducateur, en vue de faire évoluer le groupe, car comme le développe Michel Lemay, « *il n'est pas possible de juger de la rééducation en profondeur d'un groupe par la manière dont il fonctionne, on ne peut l'apprécier que par la manière dont ses membres évoluent.* »<sup>14</sup>

Lors des différentes étapes de la socialisation, certains groupes comme la famille et l'école éprouvent des difficultés à jouer leur rôle de support à la construction individuelle, par l'expérimentation des interactions avec les autres. Ainsi, là où la famille ou l'école se trouvent en difficultés, les institutions d'éducation spécialisée peuvent être amenées à prendre le relais et tenter d'amener le jeune vers une certaine autonomie et la capacité de s'intégrer socialement, dans la perspective de son entrée dans le monde des adultes.

---

<sup>12</sup> Michel Lemay, les groupes de jeunes inadaptés : rôle du jeune meneur, Presse Universitaire de France, Paris, 1968. P.58

<sup>13</sup> Philippe Gaberan, op.cit., p. 127

<sup>14</sup> Michel Lemay, op.cit., p. 182

Le terme « *placement* » désigne tout à la fois un processus qui fait succéder un certain nombre d'opérations débouchant sur le retrait d'un mineur de sa famille, des mouvements concernant des institutions d'accueil (les entrées et les sorties) et la situation des mineurs dans les foyers ou une autre solution comme les familles d'accueil (l'état du placement à un moment donné). Dans tous les cas le mineur se retrouve sans son consentement dans une nouvelle organisation qui encadre sa vie, formée en institution, d'un groupe de pairs.

Étymologiquement, le « *pair* » désigne l'égal. En psychologie, il désigne des partenaires appartenant au même groupe constitué, ayant le même statut, regroupés autour d'un centre d'intérêt, « *liés par un comportement commun et ayant une certaine conscience d'appartenance, éprouvant un ensemble de sentiments et s'exprimant à travers un système d'attitudes et de valeurs propres.* »<sup>15</sup> Roger Mucchielli explique que le groupe de pairs se différencie de la famille dont les membres ne font plus forcément partie, mais de laquelle ils tirent d'une manière plus ou moins consciente, ses opinions, ses principes, ses valeurs, ses buts<sup>16</sup>.

Le groupe apporte une solution à la crise que traverse l'adolescent. Cherchant à se séparer du milieu familial, il fait preuve d'agressivité et s'affirme tout en y retrouvant une sécurité et une identité. C'est dans le groupe que va pouvoir être investie son agressivité opposante ou encore la tendance à la fixation amoureuse sur un membre, un adulte ou une idée. Au sein du groupe, les membres s'identifient les uns aux autres. L'individu construit sa propre image à travers une personnalité collective, fondée sur des normes et des indices de reconnaissance.

En y adhérant, le jeune reçoit une reconnaissance qui augmente son estime de soi. Il va éprouver un sentiment d'appartenance et expérimenter la socialisation vers l'extérieur. Le jeune se détache de ses parents, expérimente des rôles sociaux différents, s'identifie au groupe pour mieux se différencier et s'affirmer, afin de s'inscrire au mieux dans la société. Cette nécessité d'être en relation avec ses pairs répond à des besoins éducatifs et sociaux.

### **Qu'est-ce qu'un groupe social ?**

*« La destinée de tout homme est liée à celle d'un groupe, c'est-à-dire l'établissement de liens avec les personnes qui l'entourent. »*<sup>17</sup>

Un simple groupement d'individus n'est pas un groupe social. Un groupe social est composé d'individus qui entretiennent des relations entre eux et ont conscience d'appartenir à ce groupe. Un groupe social se définit le plus souvent par le fait que les individus qui le composent ont conscience d'entretenir des relations régulières, et que ce sont ces relations entre eux qui permettent de maintenir le lien social et de faire exister le groupe. Ces groupes sociaux participent au processus de socialisation en transmettant aux individus qui les composent une culture propre au groupe social en question.

---

<sup>15</sup> Jacques Selosse, dans Michel Fize, *Les bandes : l'« entre-soi » adolescent*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, p.136

<sup>16</sup> Roger Mucchielli, *La dynamique des groupes : processus d'influence et de changement dans la vie affective des groupes*, Issy-les-moulineaux, ESF, 2006

<sup>17</sup> Michel Lemay, *op. cit.*, p.8

Le groupe, c'est avant tout une entité intermédiaire entre l'individu et la société, un lieu d'échange et de construction personnelle. Même s'il s'agit d'une définition théorique, une majorité de chercheurs considère ensuite qu'il faut deux individus pour faire un couple et au moins trois pour composer un groupe. Le groupe commence avec la présence d'un tiers dans une paire et avec les phénomènes de coalition, rejet, majorité, minorité entre les individus qui le composent.

## Comment se différencient les groupes sociaux ?

	Structuration (degré d'organisation interne et différenciation de rôles)	Durée	Nombre d'individus	Relations entre individus	Effets sur les croyances et les normes	Conscience des buts	Actions communes
<b>Foule</b>	Très faible	Quelques minutes à quelques jours	Grand	Contagion des émotions	Irruption des croyances latentes	Faible	Apathie ou actions paroxystiques
<b>Bande</b>	Faible	Quelques heures à quelques mois	Petit	Recherche du semblable	Renforcement	Moyenne	Spontanées mais peu importantes pour le groupe
<b>Groupement</b>	Moyenne	Plusieurs semaines à plusieurs mois	Petit moyen ou grand	Relations humaines superficielles	Maintien	Faible à moyenne	Résistance passive ou actions limitées
<b>Groupe primaire ou restreint</b>	Elevée	Trois jours à dix ans	Petit ou moyen (jusqu'à 20)	Relations humaines riches	Changement	Elevée	Importantes spontanées voire novatrices
<b>Groupe secondaire ou organisation</b>	Très élevée	Plusieurs mois à plusieurs décennies	Moyen ou grand	Relations fonctionnelles	Induction par pressions	Faible à élevée	Importantes habituelles et planifiées

### **La classification des groupes humains**

(Extrait de D. Anzieu et J-Y.Martin (1990). *La dynamique des groupes restreints*, p.42)

J'identifie le terme « *groupe restreint ou primaire* » dans le cadre de la *mep*, foyer qui accueille 15 jeunes. Il s'agit d'un groupe en général durable, la moyenne des placements est de deux ans et demi, dans lesquels les individus entretiennent des rapports que nous pouvons qualifier d'intenses (réguliers et forts : moments partagés, travail en commun, amitié, amour, solidarité) entre eux renforçant ainsi un certain degré de cohésion.

## Appartenance et identité

Il est frappant de voir combien la normativité des groupes contribue à l'uniformité des conduites. Ce que pensent, ce que disent, ce que font les membres des groupes auxquels nous appartenons ou auxquels nous nous référons exerce incontestablement une grande influence sur nos propres choix. Est-ce à dire que la vie de groupe correspond forcément à une sorte d'embrigadement plus ou moins forcé ou consenti, et à une dépersonnalisation ?

La première réponse qui s'impose est évidemment de rappeler que, si les autres nous influencent, nous influençons aussi les autres ! Et que si les groupes façonnent les gens en leur imprimant leur mode de faire et de pensée, ils sont aussi produits par eux. Par ailleurs, c'est la connaissance d'un phénomène qui permet de se prémunir de ses aspects éventuellement néfastes. Ainsi, l'étude des groupes a mis en évidence que la meilleure façon d'éviter les inconvénients de la pression à la conformité, consiste à favoriser le doute, la réflexion, l'esprit critique, en particulier par l'acceptation des points de vue minoritaires.

Cela dit, l'adhésion à des normes communes n'a pas que des aspects négatifs. Elle facilite non seulement les rapports avec les autres, car les normes partagées fournissent un cadre de référence commun, mais elle permet aussi d'entreprendre des actions salutaires, impossibles à accomplir seuls, et de construire des rêves de lendemains meilleurs. Et sans cette capacité à imaginer un futur, il est difficile de s'investir dans le présent et d'y exister autrement que par la violence ou par l'apathie. Enfin, l'intégration dans des groupes et l'appartenance catégorielle participent de la définition de soi qu'élabore l'individu.

Dans cette perspective, la dépersonnalisation, qui est certes un des processus qui sous-tend les phénomènes de groupe, n'implique rien de négatif. Elle ne correspond pas en effet à une perte d'identité mais à un changement d'optique. En effet, en groupe, notre appartenance se transforme en levier de nos pensées et de nos actions. Et pour chacun de nous, être membre d'un groupe n'est pas secondaire, mais au contraire constitutif de notre identité.

### **Le groupe imposé, un espace rassurant pour les jeunes ?**

A partir du moment où l'éducateur se trouve dans une collectivité d'enfants et/ou d'adultes qui interagissent, communiquent et partagent quelques buts communs, il va devoir s'interroger sur l'organisation de ce groupe, sur ses fonctions et sa place. Il est donc impossible de travailler sans tenir compte du groupe.

Face à ce défi représenté par une existence en commun inévitablement conflictuelle, l'éducateur peut être tenté de privilégier un travail individualisé sous forme de relations duelles et ne pas avoir d'autres choix que subir les situations de groupes lorsqu'il n'a pas d'autres possibilités (lors des repas ou des couchers par ex.). Pour nous, l'internat est un instrument de travail et pas une fatalité. Nous allons donc tout mettre en œuvre pour que le groupe permette de déboucher sur des objectifs de transformation et de mieux-être.

Nous allons éveiller un désir de participation commune, de projet collectif, tout en favorisant les échanges, les temps de paroles et d'actions. Le groupe va permettre aux jeunes d'effectuer divers apprentissages et expérimentations.

Toujours dans notre concept, nous avons définis le groupe comme :

**Le groupe est un lieu de socialisation.** La vie collective avec ses inévitables frustrations mais aussi ses joies permet aux membres de s'exercer aux différentes tâches qu'impose toute vie en commun ; il est nécessaire de négocier ses propres demandes en fonction de celles des autres; il faut admettre certaines différences, certes agaçantes mais porteuses de nouvelles images identificatoires; le groupe devient alors progressivement un lieu d'échanges où chacun apprend à se situer par rapport à l'autre en trouvant son territoire.

**Le groupe permet de se reconnaître dans son propre fonctionnement vis-à-vis de l'autre.** La valeur d'un accompagnement est de pouvoir amener les sujets qui vivent ensemble à reconnaître ce qu'ils sont aux yeux des autres tout en percevant ce que les autres représentent pour eux-mêmes. On peut parler d'un véritable miroir et aussi d'un « *laboratoire* » social où par les frictions, les désunions et les réconciliations quotidiennes chacun rejoue les aléas de la communication qu'il a pu subir dans les systèmes familiaux, sociaux, scolaires et professionnels tout en modifiant certaines inductions grâce aux interprétations, faites sur-le-champ par l'éducateur.

**Le groupe permet l'apprentissage de multiples fonctions inhérentes à la vie collective.** Prise de responsabilité, acceptation transitoire d'être dirigé par un autre, négociations lorsque surgissent des divergences, écoute mutuelle, reconnaissance des canaux de communication, prise de conscience de la pesanteur des non-dits, réflexion sur les processus hiérarchiques qui s'établissent. Là encore ces découvertes ne peuvent pas s'opérer seules, d'autant plus qu'elles entraînent la mise en place de résistances individuelles et collectives. La compétence éducative est de savoir être attentif aux potentialités qu'offre la vie collective afin d'orienter les membres du groupe à ces dimensions de la communication groupale. Il se produit alors, avec des hauts et des bas, une maturation de la petite collectivité et la mise en place de traditions qui tendent ensuite à se transmettre aux nouveaux arrivants.

**Le groupe est un lieu d'expression.** La vie collective peut créer des conditions d'écoute et d'empathie mutuelle qui favorisent les désirs d'expression de chacun. Alors que le jeune se trouvait jusque-là dans un milieu familial ou dans une structure professionnelle lui interdisant un droit de parole, il fait l'expérience enrichissante de pouvoir émettre des messages qui non seulement sont écoutés, mais débouchent sur des transformations effectives de son environnement.

**Le groupe est porteur de normes.** Il peut devenir un moyen de régulariser les conduites sociales en construisant un système de règles, d'opinions et d'attitudes qui deviennent la loi du groupe.

**Les groupes mobilisent des forces qui produisent des effets importants, positifs ou négatifs, sur les individus.** Les normes établies en commun dans un groupe tendent à devenir des normes personnelles. Il est souvent plus facile de changer les comportements individuels en groupe que pris isolément. Les changements individuels dans un groupe ont davantage de chance d'être durables.

Si le placement requiert des exigences, c'est que nous somme contraint de travailler non pas avec un groupe formé et volontaire, mais avec un groupe qui subit les membres qui le constitue. En foyer, le groupe est « *imposé* »<sup>18</sup> comme l'explique Michel Lemay, car il réunit artificiellement des sujets très différents les uns des autres dans un but que l'adulte a fixé pour lui, dans la volonté de fournir aux jeunes « *un cadre et une atmosphère apportée normalement par le milieu familial.* »<sup>19</sup>

---

<sup>18</sup> Michel Lemay, op.cit, p.27

<sup>19</sup> Michel Lemay, op.cit, p.27

Il nous apprend que l'intégration d'un jeune au sein de ce groupe sous-entend des exigences auxquelles le jeune doit se soumettre : Il lui faut tout d'abord supporter la compétition des autres membres du groupe, à accepter que l'adulte se consacre à plusieurs jeunes et non à soi exclusivement, cela suppose aussi de mettre parfois ses propres désirs de côté pour se plier aux exigences de la majorité, accepter d'échanger, de coopérer et de partager avec le groupe, et apprendre à ne pas exploiter les autres et à ne pas profiter de l'occasion de dominer. Il va lui falloir aussi apprendre à résister à la contagion du groupe, d'autant plus lorsqu'elles sont suggérées par le leader du groupe.

Par effet de contagion du groupe, un comportement ou une attitude d'un membre peuvent tendre à être imités par d'autres, voir par tous, nous pouvons le constater lors de débordements de jeux qui dégénèrent (ont lancent des pommes contre le mur de l'institution ou plusieurs adolescentes se scarifient). Intégrés à un cadre d'existence nouveau et différent de celui qu'ils connaissaient auparavant, les jeunes vont être tentés de participer aux moments collectifs agités, sous l'emprise de « *phénomènes d'intoxication ou d'excitation collective.* »<sup>20</sup>

Gustave Lebon défend aussi l'idée qu'en groupe, « *les gens ont tendance à produire des actions qu'ils ne feraient pas s'ils étaient seuls* ». Il appelle ce phénomène la « *désindividuation* » : « *l'individu perd ses inhibitions, ses barrières naturelles; de plus, son sentiment de responsabilité s'affaiblit.* »<sup>21</sup> Des situations nouvelles vont se présenter au jeune, issues du comportement des autres et de la vie de groupe en général et il va falloir également faire preuve de capacités d'adaptation à cela, de capacités à reprendre si la frustration est trop forte à un moment donné.

### **La dynamique de groupe est utilisée par les éducateurs.**

Le groupe dans lequel évolue le jeune est symptomatique des difficultés ou des avancées du jeune. Si le groupe fonctionne plutôt bien, le jeune qui dysfonctionne doit à mesure de l'avancée du placement, se poser et petit à petit se conformer, surtout si le groupe le remet à l'ordre. On pourrait donc considérer l'effet de groupe comme étant positif pour ses membres. A contrario le groupe considéré comme leader négatif, pourrait être celui qui se rebelle et obtient de chaque membre qu'il se mette en conflit permanent avec l'autorité. Sans que cela soit dû à un individu propre, mais bien à la force groupale qui entraîne chaque membre dans une même direction.

Les difficultés que l'on peut trouver dans la vie en internat, si l'on prend le problème de façon individuel, peuvent provenir des différences dans l'âge des sujets, des sexes, dans le type de difficulté qui ont amenée au placement, etc. Toutes ces difficultés créent un groupe qui n'aurait eu que peu de chance de voir le jour en dehors de cet environnement. Nous savons que l'équilibre fragile dans ces groupes peut vaciller à chaque changement, par exemple à l'arrivée ou au départ d'un résident. Ce changement peut s'avérer positif, ou créer une perte du sentiment groupal. Ce qui nous oblige à prévenir par l'organisation et la qualité de l'accueil tout nouvel arrivant.

---

<sup>20</sup> Michel Lemay, op.cit, p.27

<sup>21</sup> Patrick Gosling, Psychologie sociale: Tome 1, l'individu et le groupe, Paris, Bréal, 1996, p.61

*« Convenablement manié, le groupe peut donner à chacun de ses membres les capacités pour apprendre à faire face à la réalité, pour distinguer le présent du passé, pour surmonter les sentiments de culpabilité, pour abandonner certaines habitudes sans valeur, pour maîtriser les aspects traumatisants du passé, etc. Fait apparemment paradoxal, il n'est valable que dans la mesure où il amène chaque individu à devenir de plus en plus autonome grâce à la vie collective. »<sup>22</sup>*

Le groupe n'est donc pas qu'un vecteur d'éléments négatifs, il peut être un garant d'un mieux-être pour un jeune et nous en sommes convaincus. Les expériences différentes d'un jeune à l'autre, peuvent être autant d'éléments qui pourraient nous faire penser que certains jeunes risquent de glisser dans des comportements inadéquats, mais nous savons aussi que les expériences difficiles (familiales ou sociales) qu'ont vécues certains jeunes puissent en aider d'autres à voir leurs propres difficultés sous un nouveau jour.

La réalité d'une vie institutionnelle n'est pas aussi tranchée évidemment. Il y a des moments dans chaque journée qui sont plus sensibles que d'autres, même si l'entente entre les jeunes est relativement cordiale.

Il y a également des moments de crises, jalousie, questionnement sur les actes ou les comportements que certains montrent, tout cela peut créer des tensions que les éducateurs se doivent de réguler. En ayant conscience que le groupe apporte des avantages dans la prise en charge individuelle d'un jeune, les éducateurs s'appuient sur la dynamique du groupe, utilisant les jeunes qui ont intégré les raisons de leur placement pour indiquer au nouvel arrivant le côté positif de celui-ci.

## **Notre réalité, un projet construit autour du grand groupe pour faciliter le travail en petits groupes.**

### **Les groupes ressources formalisés.**

Il s'agit pour nous de construire des espaces de partage, des territoires dans lesquels le dialogue et la création, d'adolescent à adolescent et d'adulte à adolescent soit possible. Pour ce faire, il faut évidemment que les adultes prennent des risques et acceptent quelque peu de sortir du rôle « *éducateur/éduqué* » pour créer un espace permettant l'échange entre les différentes générations ainsi qu'entre pairs.

Les thèmes abordés dans ces petits groupes sont variables, ils alternent le travail autour de la prévention, de la vie sociale et culturelle. La toile de fond peut être la vie quotidienne du groupe ou les intérêts et les préoccupations des individus. Ses thèmes peuvent aussi s'adapter en fonction de ce que le groupe de jeunes peut vivre durant l'année. Les supports sont variables et multiples ; apprendre à se projeter, anticiper, partager, construire ensemble dans le respect des différences individuelles.

---

<sup>22</sup>Michel Lemay, op.cit , p.216

Les groupes ressources formalisés « *Extrados* »<sup>23</sup> sont des espaces de médiation où le jeune peut évacuer et exprimer un certain nombre de choses, apprendre à mieux se connaître et ainsi être à l'écoute de ses émotions. Le jeune y est accueilli tel qu'il est, avec les difficultés qu'il a. Dans ces espaces à visées thérapeutiques, l'activité formalisée va être mise en avant et servir à la reconstruction du jeune pour sa vie d'adolescent et d'adulte en devenir. Ces groupes sont obligatoires pour tous les jeunes et s'inscrivent hebdomadairement dans le quotidien des jeunes placés à la *mep*.

Dans un premier temps, en travaillant sur la forme, le jeune apprend à « *reprendre forme* ». Les jeunes élaborent un règlement interne à chaque groupe, sous la supervision des adultes « *animateurs* ». Ces quelques règles visent à permettre au groupe de fonctionner dans un environnement sécurisant et d'effectuer le travail demandé dans les meilleures conditions. Elles tournent autour du respect, des différences culturelles, de l'utilisation d'un langage correct et respectueux de chacun, règles de confidentialités pour ce qui se dit, se vit, etc. Elles sont toujours propres à chaque groupe et doivent être pensées en lien avec celui-ci.

Dans un deuxième temps, par l'utilisation d'outils d'intervention et de soutien aux adolescents<sup>24</sup>, nous visons à accompagner le jeune dans un processus de changement dans l'ici et maintenant, de reconstruction dans le respect de soi et des autres, pour lui permettre un rééquilibrage interne par l'acquisition de bases indispensables à sa vie d'adolescent et de futur adulte.

Les groupes « *Extrados* » proposés à la *mep* sont donc avant tout centrés sur la forme. Si le fond d'un point de vue pédagogique a une importance et peut parfois être abordé ou travaillé dans un groupe où nous insistons sur l'aspect préventif, il doit toutefois être secondaire pour les intervenants qui se centrent en premier lieu sur la forme regardée d'un point de vue social.

Ces groupes peuvent porter le nom « d'apprentissages coopératifs », qui fait référence à des méthodes dans lesquelles :

- Les enfants sont encouragés à travailler ensemble dans une activité
- Les enfants travaillent ensemble pour atteindre un but collectif
- Une interdépendance positive prend place entre les membres du groupe
- L'accent est mis sur la responsabilisation de chacun des membres

Nous pouvons considérer en effet deux points de vue distincts :

- **Le point de vue pédagogique :** Il favorise l'appropriation des connaissances des jeunes. Les jeunes construisent eux-mêmes et de manière active leurs connaissances et développent ainsi les capacités nécessaires à l'autonomisation. Ici, le sujet abordé a son importance et est même l'élément central. Nous sommes en quête d'un résultat ou d'un but concret.

---

<sup>23</sup>Concept pédagogique *mep* janvier 2018, p.79

<sup>24</sup>Concept pédagogique *mep* janvier 2018, p.77

- **Le point de vue social :** Il favorise les échanges et les capacités d'intégration. Les enfants peuvent être des ressources les uns pour les autres et travailler l'estime de soi. L'accent est mis sur le groupe, le fonctionnement de celui-ci et les interactions qui en découlent. Ce point de vue vise l'étude des comportements de groupe et l'apprentissage de comportements adaptés s'inscrivant et faisant partie du groupe. Bien loin de la notion de résultat ou de but à atteindre, il est ici bien plus question de processus, d'expérimentation ou encore de cheminement (personnel et groupal).

Les apprentissages coopératifs (≠ individuel ou en compétition) améliore les relations interpersonnelles, augmentent l'estime de soi et génèrent de meilleures performances. De plus, cela permet de découvrir d'autres modes relationnels, d'expérimenter et de partager ses connaissances, d'organiser ses pensées et surtout de favoriser la confrontation des idées et des positions, de se décentrer et de favoriser la négociation. Pour finir, d'un point de vue uniquement organisationnel, les jeunes sont séparés en deux ou 3 groupes et se rencontrent sur une durée de 45 minutes accompagnés de deux éducateurs. Toutes les semaines de l'année sont occupées par ce travail, qui aborde différentes thématiques individuelles, familiales ou sociales.

Une fois par semaine, l'Assemblée de Maison <sup>25</sup> réunit tous les enfants et tous les adultes qui vivent et qui travaillent au sein de l'institution. Cette Assemblée a pour objectif principal de donner à chacun la possibilité de s'exprimer et d'être entendu sur tout ce qui touche à la vie dans la maison et aux règles institutionnelles. C'est un moment de régulation qui passe par une organisation et une implication de tous les participants. C'est dans ce cadre que nous mesurons l'impact du « *grand groupe* » composé de tous les jeunes sur leurs capacités individuelles à progresser et à travailler de réelles difficultés, le tout encadré par des adultes sécurisants et bienveillants.

L'intérêt principal de notre organisation autour du « *grand groupe* » réside de notre point de vue dans la diffusion des leaderships, laissant davantage de place aux jeunes qui ont tendance à subir plutôt que d'agir les événements. A travers notre expérience, se confronter à ses limites devient plus supportable dans un groupe de 15, par diffusion du regard des autres, comme la prise de parole devient plus facile par une alliance avec une majorité plus conséquente. Nous constatons aussi qu'il s'agit d'un travail qui s'inscrit dans une culture institutionnelle qui aujourd'hui permet à chacun des jeunes l'expression respectueuse de sa souffrance et de ses difficultés.

Il devient alors possible de constituer une vraie culture des pairs, « *des grands frères* », porteurs des règles et de leur organisation auprès des nouveaux arrivants, où simplement capable de dire aux éventuels leaders négatifs, l'insupportabilité de leurs comportements, mais aussi de par leurs expériences et leurs vécus partagés, soulignant la qualité des ressources et dessinant ainsi des possibles réalistes et réalisables.

Il s'agit bien d'un concept de travail qui s'étaye sur une pratique et une pédagogie éducative nécessitant une organisation sociale du groupe indispensable à sa réalisation.

---

<sup>25</sup>Concept pédagogique *mep* janvier 2018, p.77